

Marco Gaudreault  
Suzanne Veillette  
Michel Perron

LES JEUNES DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN.  
QUI SONT-ILS? QUE FONT-ILS?

FAITS SAILLANTS

**COMPARAISON DES PRINCIPAUX RÉSULTATS  
DE DEUX ENQUÊTES RÉGIONALES AUPRÈS  
DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE (1997 et 2002)**



GROUPE ÉCOBES



CÉGEP DE JONQUIÈRE

Groupe d'étude  
des conditions de vie  
et des besoins de la population

Marco Gaudreault  
Suzanne Veillette  
Michel Perron

LES JEUNES DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN.  
QUI SONT-ILS? QUE FONT-ILS?

FAITS SAILLANTS

**COMPARAISON DES PRINCIPAUX RÉSULTATS  
DE DEUX ENQUÊTES RÉGIONALES AUPRÈS  
DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE (1997 et 2002)**

L'ensemble du projet a été coordonné  
Par  
la Direction de la santé publique  
de la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean  
en partenariat avec  
la Direction régionale du ministère de l'Éducation du Québec  
et  
le Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS)

La réalisation de cette enquête a été assurée par le Groupe ÉCOBES du Cégep de Jonquière. Elle a été rendue possible grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean dans le cadre du Programme de subventions en santé publique pour le projet *Les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean : évolution des habitudes de vie 1997-2002*. Une contribution financière du CRÉPAS a également permis de mener à terme les analyses.

---

Pour obtenir des informations supplémentaires ou des exemplaires de ce document, au coût de 7,00 \$ (frais postaux en sus), veuillez vous adresser à l'un des deux endroits suivants :

Groupe ÉCOBES  
Cégep de Jonquière  
3791, rue de la Fabrique  
Jonquière (Québec) G7X 3W1  
Téléphone : (418) 547-2191, poste 401  
Télécopieur : (418) 542-2853  
Adresse électronique : [ecobes@cjonquiere.qc.ca](mailto:ecobes@cjonquiere.qc.ca)

Centre de documentation  
Régie régionale de la Santé et des Services  
sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean  
930, rue Jacques-Cartier Est  
Chicoutimi (Québec) G7H 7K9  
Téléphone : (418) 545-4980, poste 310

---

*Référence suggérée* : Gaudreault, M., Veillette, S. et M. Perron. 2003. *Faits saillants. Comparaison des principaux résultats de deux enquêtes régionales auprès des élèves du secondaire (1997 et 2002)*. Série Enquête régionale 2002 : Les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Qui sont-ils? Que font-ils? Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 1<sup>er</sup> trimestre 2003  
Bibliothèque nationale du Canada, 1<sup>er</sup> trimestre 2003

ISBN : 2-921250-48-9

## REMERCIEMENTS

La réalisation de la présente enquête a été rendue possible grâce à la collaboration et au soutien de plusieurs personnes. Nous tenons d'abord à témoigner notre reconnaissance à l'endroit de la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux et de la Direction régionale du ministère de l'Éducation de nous avoir confié une seconde fois le mandat de réaliser le portrait des habitudes de vie des jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Nos remerciements s'adressent particulièrement à madame Carmen Bouchard et à monsieur René Lapierre de la Direction de la Santé publique qui ont su mobiliser les ressources nécessaires à la réussite du projet. Nous souhaitons souligner de façon particulière la contribution de monsieur Lapierre qui nous a fait part de ses précieux commentaires lors de la réalisation de ce document. Le soutien indéfectible des autres membres du comité-conseil mérite également d'être souligné. Nous tenons également à exprimer notre gratitude à madame Louise Landry, coordonnatrice du CRÉPAS, pour ses gestes répétés en appui à nos travaux.

De plus, nous tenons à signaler la collaboration empressée des autorités scolaires de chacune des commissions scolaires, de même que celle des directrices et des directeurs de chacune des écoles secondaires de la région où des élèves ont été échantillonnés. Un merci à chacune des personnes qui ont joué un rôle à l'école pour faciliter et supporter le travail de l'équipe de recherche lors de la collecte des données.

Nous exprimons aussi une reconnaissance toute particulière aux élèves eux-mêmes qui ont accepté avec beaucoup d'empressement et d'intérêt de répondre aux questions que nous leur avons posées. Nous sommes conscients des efforts exigés et nous pouvons témoigner de l'exceptionnelle qualité des informations transmises.

Nous assurons également de notre gratitude toutes les personnes du CRÉPAS, de la Direction de la Santé publique et du Groupe ÉCOBES qui ont participé à la collecte des données dans les écoles secondaires. À ce titre, il nous faut souligner l'appui plus que significatif de mesdames Sylvie De Saedeleer, Julie Auclair et Nathalie Jean de même que de messieurs Daniel Ducharme et René Lapierre. Nous remercions également monsieur Guillaume Rousseau de sa précieuse collaboration lors de la validation et de la mise en forme des données de l'enquête ainsi que madame Marie-Ève Bouchard qui a œuvré avec dévouement aux tâches de traitement de textes. Nous désirons enfin souligner le support professionnel assuré par monsieur Laurent Richard lors de la validation de toutes les opérations informatiques et statistiques nécessitées par la mise au point de cet ouvrage.

## COMPOSITION DU COMITÉ-CONSEIL

### **Carmen Bouchard**

Chef du service de recherche, connaissance, surveillance  
Direction de la Santé publique  
Régie régionale de la Santé et des Services sociaux

### **Donald Gaudreault**

Responsable des Services éducatifs complémentaires  
Direction régionale du ministère de l'Éducation

### **Marco Gaudreault**

Professionnel de recherche  
Groupe ÉCOBES  
Cégep de Jonquière

### **René Lapierre**

Agent de recherche sociosanitaire  
Direction de la Santé publique  
Régie régionale de la Santé et des Services sociaux

### **Michel Perron**

Directeur, Groupe ÉCOBES  
Chargé de projet, CRÉPAS  
Cégep de Jonquière

### **Jean-Roch Tremblay**

Membre du comité exécutif, CRÉPAS  
Directeur, Pavillon Wilbrod-Dufour

### **Suzanne Veillette**

Coordonnatrice du Service Recherche  
Groupe ÉCOBES  
Cégep de Jonquière

## SOUS-COMITÉ D'AIDE À LA DIFFUSION

### **Louise Landry**

Coordonnatrice  
Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire

### **Claude Boudreault**

Conseillère en communication  
Direction de la Santé publique  
Régie régionale de la Santé et des Services sociaux

## **OUVRAGES PUBLIÉS DANS LA SÉRIE ENQUÊTE RÉGIONALE 1997**

### **PHASE I**

Veillette, S., Perron, M., Gaudreault, M., Richard, L. et R. Lapierre. 1998. Habitudes de vie et comportements à risque pour la santé des jeunes du secondaire. Rapport de recherche. Série enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Jonquière, Cégep de Jonquière, Groupe ÉCOBES, 184 pages.

Veillette, S., Perron, M., Gaudreault, M. et L. Richard. 1998. Habitudes de vie et comportements à risque pour la santé des jeunes au secondaire. Faits saillants. Série enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Jonquière, Cégep de Jonquière, Groupe ÉCOBES, 25 pages.

Veillette, S., Perron, M., Gaudreault, M. et L. Richard. 1998. Habitudes de vie et comportements à risque pour la santé des jeunes du secondaire. Cahier des fréquences. Profil régional des répondants. Série enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Jonquière, Cégep de Jonquière, Groupe ÉCOBES, 62 pages.

Gaudreault, M., Veillette, S. et M. Perron. 1998. Habitudes de vie et comportements à risque pour la santé des jeunes du secondaire. Cahier des analyses discriminantes. Série enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Jonquière, Cégep de Jonquière, Groupe ÉCOBES, 95 pages.

### **PHASE II**

Perron, M., Gaudreault, M., Veillette, S. et L. Richard. 1999. Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif. Rapport de recherche de la phase II. Série enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 260 pages.

Perron, M., Gaudreault, M., Veillette, S. et L. Richard. 1999. Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif. Faits saillants de la phase II. Série Enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 42 pages.

Gaudreault, M., Veillette, S. et M. Perron. 1999. Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif. Cahier des analyses discriminantes de la phase II. Série enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 164 pages.

### **PHASE III**

Gaudreault, M., Perron, M., Veillette, S. et L. Richard. 2000. Rester, partir ou revenir au Saguenay–Lac-Saint-Jean après les études. Analyse du désir d'enracinement des élèves du secondaire. Série Enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 67 pages.

### **PHASE IV**

Perron, M., Gaudreault, M., Veillette, S. et L. Richard. 2000. Jeunes de la ville ou de la campagne : quelles différences? Série Enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 103 pages.

## OUVRAGES PUBLIÉS DANS LA SÉRIE ENQUÊTE RÉGIONALE 2002

Gaudreault, M., Veillette, S. et M. Perron. 2003. *Cahier des fréquences. Comparaison des résultats de deux enquêtes régionales auprès des élèves du secondaire (1997 et 2002)*. Série Enquête régionale 2002 : Les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Qui sont-ils? Que font-ils? Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 226 pages.

Gaudreault, M., Perron, M. et S. Veillette. 2003. *Cahier des fréquences de l'enquête auprès des élèves de Charlevoix*. Série Enquête auprès des élèves de Charlevoix 2002. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière.

# TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	III
COMPOSITION DU COMITÉ-CONSEIL .....	IV
OUVRAGES PUBLIÉS DANS LA SÉRIE ENQUÊTE RÉGIONALE 1997 .....	V
OUVRAGES PUBLIÉS DANS LA SÉRIE ENQUÊTE RÉGIONALE 2002 .....	VI
TABLE DES MATIÈRES.....	VII
TABLE DES FIGURES.....	IX
PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE.....	XI
Contenu du document.....	XII
Remarques méthodologiques .....	XIII
1. SANTÉ MENTALE ET VÉCU PSYCHOAFFECTIF .....	1
2. HABITUDES DE VIE.....	6
3. STRATÉGIES SCOLAIRES.....	11
4. LES CONDUITES SOCIALES .....	15
5. PROBLÉMATIQUES NOUVELLEMENT DOCUMENTÉES .....	19
5.1 L'insatisfaction quant à l'image corporelle .....	19
5.2 Le choix de carrière .....	20
5.3 Le sommeil.....	21
5.4 L'insécurité alimentaire .....	22
5.5 Les valeurs des adolescents .....	23
5.6 La perception du soutien social .....	26
5.7 Les jeux de hasard.....	26
CONCLUSION.....	29



## TABLE DES FIGURES

FIGURE 1.1. PROPORTION DES ÉLÈVES AYANT DES TENDANCES SUICIDAIRES, 1997 ET 2002 .....	1
FIGURE 1.2 RÉPARTITION DES ÉLÈVES SELON LE NIVEAU D'ESTIME DE SOI, 1997 ET 2002 .....	2
FIGURE 1.3 NOMBRE D'ÉVÉNEMENTS PRÉOCCUPANTS VÉCUS PAR LES ÉLÈVES AU COURS DES SIX MOIS PRÉCÉDANT L'ENQUÊTE, 1997 ET 2002 .....	2
FIGURE 1.4 NOMBRE DE FACTEURS DE RISQUE CUMULÉS ASSOCIÉS AUX IDÉATIONS SUICIDAIRES, 1997 ET 2002 .....	3
FIGURE 1.5 RÉPARTITION DES ÉLÈVES SELON LE SOUTIEN AFFECTIF PARENTAL, 1997 ET 2002.....	4
FIGURE 1.6 RÉPARTITION DES ÉLÈVES SELON LE SOUTIEN AFFECTIF PATERNEL, 1997 ET 2002.....	4
FIGURE 1.7 RÉPARTITION DES ÉLÈVES SELON LE SOUTIEN AFFECTIF MATERNEL, 1997 ET 2002 .....	4
FIGURE 1.8 RÉPARTITION DES ÉLÈVES SELON LA FRÉQUENCE DES DISCUSSIONS PARENTS/ADOLESCENTS, 1997 ET 2002 .....	5
FIGURE 2.1 PRÉVALENCE DU TABAGISME, 1997 ET 2002 .....	6
FIGURE 2.2 PRÉVALENCE DES RELATIONS SEXUELLES NON PROTÉGÉES DES ÉLÈVES DE 15 ANS ET PLUS QUI ONT DÉJÀ EU UNE RELATION SEXUELLE COMPLÈTE, 1997 ET 2002 .....	7
FIGURE 2.3 PROPORTION D'ÉLÈVES SELON LA FRÉQUENCE DE LA PRATIQUE D'UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE, 1997 ET 2002 .....	8
FIGURE 2.4 PRÉVALENCE DE DIVERS NIVEAUX DE CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES, 1997 ET 2002.....	9
FIGURE 2.5 PROPORTION DES ÉLÈVES AYANT ORGANISÉ OU AYANT PARTICIPÉ À DES ACTIVITÉS PARASCOLAIRES AU COURS DU MOIS PRÉCÉDANT L'ENQUÊTE, 1997 ET 2002 .....	10
FIGURE 3.1 RÉSULTAT LE PLUS FAIBLE EN FRANÇAIS OU EN MATHÉMATIQUES DES ÉLÈVES, 1997 ET 2002.....	11
FIGURE 3.2 ASPIRATIONS SCOLAIRES RÉALISTES DES ÉLÈVES, 1997 ET 2002.....	12

## TABLE DES FIGURES (SUITE)

FIGURE 3.3	
SATISFACTION DE L'ÉCOLE EXPRIMÉE PAR LES ÉLÈVES, 1997 ET 2002.....	13
FIGURE 4.1	
RÉPARTITION DES ÉLÈVES SELON L'INDICE DE DÉLINQUANCE, 1997 ET 2002.....	15
FIGURE 4.2	
PROPORTION D'ÉLÈVES AYANT COMMIS DIVERS ACTES DÉLINQUANTS AU COURS DES 12 MOIS PRÉCÉDANT L'ENQUÊTE, 1997 ET 2002 .....	16
FIGURE 4.3	
RÉPARTITION DES ÉLÈVES SELON LE NIVEAU DE CIVISME PUBLIC, 1997 ET 2002.....	16
FIGURE 4.4	
RÉPARTITION DES ÉLÈVES SELON LE NIVEAU DE CIVISME PRIVÉ, 1997 ET 2002 .....	17
FIGURE 5.1	
RÉPARTITION DES ÉLÈVES SELON LA SATISFACTION DE L'IMAGE CORPORELLE .....	19
FIGURE 5.2	
TYPLOGIE DES ÉLÈVES FACE À LEUR CHOIX DE CARRIÈRE.....	20
FIGURE 5.3	
PROPORTION D'ÉLÈVES AYANT BESOIN D'AIDE CONCERNANT DIFFÉRENTS ASPECTS DE LEUR CHOIX DE CARRIÈRE .....	21
FIGURE 5.4	
PROPORTION D'ÉLÈVES AUX PRISES AVEC CERTAINS TROUBLES DU SOMMEIL .....	22
FIGURE 5.5	
PROPORTION D'ÉLÈVES AUX PRISES AVEC L'UN OU L'AUTRE DES SYMPTÔMES D'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE.....	23
FIGURE 5.6	
PROPORTION D'ÉLÈVES AIMANT VIVRE OU NON DANS LA STABILITÉ .....	24
FIGURE 5.7	
PROPORTION D'ÉLÈVES PRÉFÉRANT VIVRE DANS L'ENGAGEMENT OU DE MANIÈRE SOLITAIRE.....	24
FIGURE 5.8	
RÉPARTITION DES ÉLÈVES SELON LEUR NIVEAU DE COMPÉTITIVITÉ.....	25
FIGURE 5.9	
RÉPARTITION DES ÉLÈVES SELON LE TYPE DE MORALE PRIVILÉGIÉ .....	25
FIGURE 5.10	
FRÉQUENCE DES ÉLÈVES AYANT JOUÉ AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE SELON LE TYPE DE JEUX DE HASARD PRATIQUÉ .....	27

## PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE

**Les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Qui sont-ils? Que font-ils?** C'est le titre d'une enquête relativement exhaustive sur les habitudes de vie de la population étudiante fréquentant les écoles secondaires de cette région. La démarche de recherche s'inscrit dans un effort pour mobiliser les différents milieux (scolaire, de la santé et des services sociaux, municipal, communautaire) afin de mettre en place des interventions plus efficaces. Le but ultime est de prévenir ou de réduire la fréquence de divers comportements et conditions qui présentent un risque pour la santé, l'épanouissement et la réussite éducative des jeunes.

Au Saguenay–Lac-Saint-Jean (SLSJ), la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux a d'ailleurs fait de la jeunesse l'une de ses grandes priorités depuis plusieurs années. Ainsi, dès 1997, confiait-elle au Groupe ÉCOBES le mandat de réaliser une première enquête régionale sur les habitudes de vie des adolescents. Cette enquête a permis d'accroître considérablement les connaissances sur cette étape de transition qu'est l'adolescence, ce qui a contribué largement à la concertation des différents milieux autour d'objectifs bien documentés. De nombreuses stratégies d'intervention auprès de cette clientèle ont vu le jour depuis cette première enquête ou ont été modifiées à la lumière des résultats obtenus.

Cinq ans plus tard, de nouvelles cohortes se sont installées sur les bancs de nos écoles secondaires. Quel est maintenant le profil des adolescents du SLSJ? C'est ce à quoi répond en partie l'enquête réalisée auprès des élèves en 2002, soit cinq ans après la première enquête régionale.

Par ailleurs, lors des différentes rencontres qui ont jalonné nos tournées de diffusion des résultats depuis 1997, plusieurs acteurs qui oeuvrent au quotidien avec les adolescents nous ont fait état de « nouvelles problématiques » que vivaient les adolescents (ex : absence de valeurs communes, augmentation des problèmes dus à la pratique excessive des jeux de hasard, consommation croissante de PCP, etc.). Certaines recherches ont également mis en lumière des attitudes ou des comportements qu'il nous est apparu essentiel de mieux documenter au SLSJ (ex. : taxage, amotivation scolaire des élèves, insatisfaction de l'image corporelle). Enfin, certaines problématiques sont devenues des enjeux régionaux et il était essentiel de mieux les comprendre (ex. : faible enracinement des jeunes dans la région et aspirations professionnelles).

Bien que les comportements à risque pour la santé, les aspirations scolaires, les conduites sociales et le vécu psychoaffectif des élèves du secondaire constituent toujours l'essentiel des préoccupations des instigateurs de cette seconde enquête, l'éventail des problématiques couvertes s'est considérablement

accru comparativement à l'enquête de 1997. Au fait, le questionnaire a pratiquement doublé. C'est pourquoi, les participants ont cette fois consacré deux périodes de cours pour répondre au questionnaire.

## CONTENU DU DOCUMENT

Le présent document poursuit donc deux objectifs : faire état des principales différences observées entre les deux enquêtes (1997 et 2002) pour l'ensemble des principales problématiques couvertes et leurs principaux facteurs associés, d'une part, et fournir un portrait succinct des élèves en ce qui a trait aux nouvelles problématiques documentées seulement par l'enquête de 2002, d'autre part. Dans ce premier ouvrage nous traitons les informations pour les sexes réunis. Cependant, dans la poursuite des analyses, les différences entre les garçons et les filles seront prises en compte.

Le recours à deux autres instruments est fortement recommandé au lecteur désireux de saisir la portée exacte de toutes les informations soumises ci-après à son attention. Il s'agit en premier lieu du questionnaire de l'enquête (voir l'annexe I du *Cahier des fréquences*<sup>1</sup>) et deuxièmement, des informations relatives à l'élaboration des échelles, indices et typologies. Celles-ci sont présentées à l'annexe 2 du rapport de la phase 2 des analyses de l'enquête de 1997<sup>2</sup>. En effet, toutes les échelles présentes en 1997 y étaient regroupées et expliquées.

Pour les échelles et indices nouvellement inclus en 2002, il faudra toutefois attendre la publication de la monographie consacrée aux problématiques en émergence chez les adolescents prévue pour l'automne 2003 afin d'en obtenir une description détaillée.

---

<sup>1</sup> Gaudreault, M., Veillette, S. et M. Perron. *Cahier des fréquences. Comparaison des résultats de deux enquêtes régionales auprès des élèves du secondaire (1997 et 2002)*. Série Enquête régionale 2002 : Les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Qui sont-ils? Que font-ils? Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 2003.

<sup>2</sup> Perron, M., Gaudreault, M., Veillette, S. et L. Richard. *Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif*. Série Enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean, 2<sup>e</sup> édition. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 1999.

## REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES

Deux remarques méthodologiques s'imposent. La première est relative aux marges d'erreur associées à chacune des proportions présentées dans les *Faits saillants* alors que la seconde a trait au choix des diverses problématiques retenues pour les comparaisons.

Le plan d'échantillonnage visait à assurer une bonne représentativité à l'échelle régionale des élèves de 12 à 18 ans inscrits dans les écoles des réseaux public et privé. Parmi les 19 247 élèves inscrits et éligibles en 2001-2002 au 30 septembre, 2 300 ont été sélectionnés au hasard par le ministère de l'Éducation afin de constituer l'échantillon initial. Comme nous avons recueilli 1 909 questionnaires dont 1 901 ont été gardés pour l'analyse, nous pouvons estimer le taux de réponse à 82,7 %, ce qui est remarquable considérant que les élèves étaient sollicités pour deux périodes de cours consécutives. Un tel taux de réponse est garant de la précision des estimations obtenues. En fait, pour une proportion de 30 % à un niveau de confiance de 95 %, l'erreur d'estimation est évaluée à environ 2,1 %<sup>3</sup>.

Les données rassemblées dans le présent document ont fait l'objet de tests de différences de proportions lorsque les questions sont comparables entre les enquêtes de 1997 et 2002. Quand les proportions observées en 1997 et en 2002 sont jugées statistiquement différentes, un même exposant alphabétique (ex. : 28,6<sup>a</sup> %) se trouve apposé aux deux proportions considérées. Lorsque les données sont disponibles dans les deux enquêtes et qu'aucun exposant alphabétique n'accompagne les proportions, il faut conclure que cette proportion n'est pas statistiquement différente d'une enquête à l'autre. En fait, seules les proportions statistiquement différentes sont comparées dans les commentaires qui accompagnent les figures.

Nous tenons également à aviser le lecteur que les problématiques retenues aux fins des comparaisons qui suivent dans les quatre premières parties de ce document sont, soit l'une des treize problématiques qui ont fait l'objet d'analyses particulières lors de la première enquête, soit les principaux facteurs qui leur sont associés. Il s'agit des facteurs de risque révélés par les analyses multivariées alors effectuées. Les treize problématiques priorisées ont été rassemblées en quatre univers (santé mentale et vécu psychoaffectif, habitudes de vie, stratégies scolaires et conduites sociales) qui font l'objet des quatre premières parties de ce document. Rappelons que les treize problématiques furent sélectionnées par le comité-conseil composé de représentants des réseaux de la santé et de l'éducation.

Une cinquième et dernière partie est consacrée aux problématiques nouvellement documentées par l'enquête de 2002. Ainsi, aucune comparaison avec les données de 1997 n'est ici possible. Les faits

---

<sup>3</sup> Rappelons que l'erreur d'estimation d'une proportion semblable était de 2,2 % dans l'échantillon de 1997.

saillants concernant ces aspects de la vie des adolescents pour lesquels il est apparu important au comité-conseil de disposer d'informations fiables et récentes au plan régional y seront donc succinctement présentés.

Enfin, on prendra note qu'une autre publication, le *Cahier des fréquences*<sup>4</sup> consigne l'ensemble des résultats des enquêtes de 1997 et de 2002. Le lecteur intéressé à comparer les réponses des élèves à ces deux enquêtes y trouvera les deux ensembles de données. De plus, les résultats des tests statistiques y sont systématiquement consignés afin d'évaluer si l'ampleur des différences observées est significative.

Fait à signaler, une enquête identique a également été réalisée auprès des élèves de Charlevoix en 2002 et les résultats sont mis en parallèle de ceux des élèves du SLSJ dans le *Cahier de fréquences de l'enquête auprès des élèves de Charlevoix*<sup>5</sup>. Des tests statistiques ont également été effectués afin de comparer les réponses des élèves des deux régions.

---

<sup>4</sup> Gaudreault, M., Veillette, S. et M. Perron. *Cahier des fréquences. Comparaison des résultats de deux enquêtes régionales auprès des élèves du secondaire (1997 et 2002)*. Série Enquête régionale 2002 : Les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Qui sont-ils? Que font-ils? Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 2003.

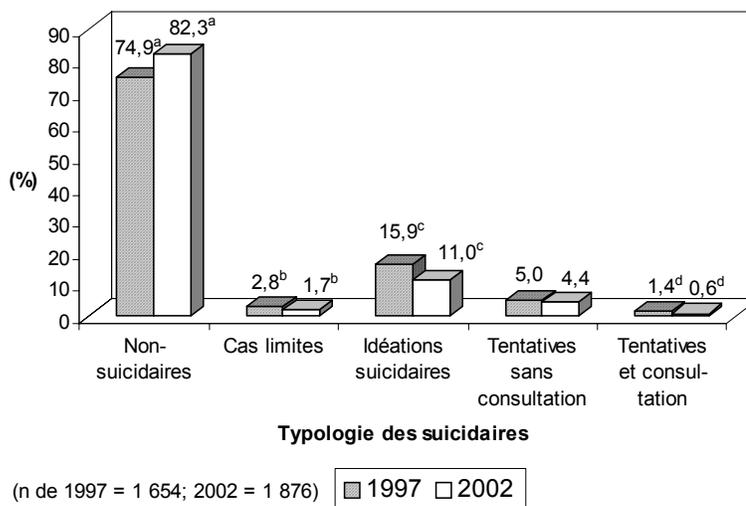
<sup>5</sup> Gaudreault, M., Perron, M. et S. Veillette. *Cahier des fréquences de l'enquête auprès des élèves de Charlevoix*. Série Enquête auprès des élèves de Charlevoix 2002. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 2003.



## 1. SANTÉ MENTALE ET VÉCU PSYCHOAFFECTIF

Voilà de très bonnes nouvelles : la santé mentale et le vécu psychoaffectif des élèves du secondaire au Saguenay-Lac-Saint-Jean semblent s'être améliorés au fil des cinq années qui ont séparé les enquêtes régionales de 1997 et de 2002.

**FIGURE 1.1**  
Proportion des élèves ayant des tendances suicidaires, 1997 et 2002

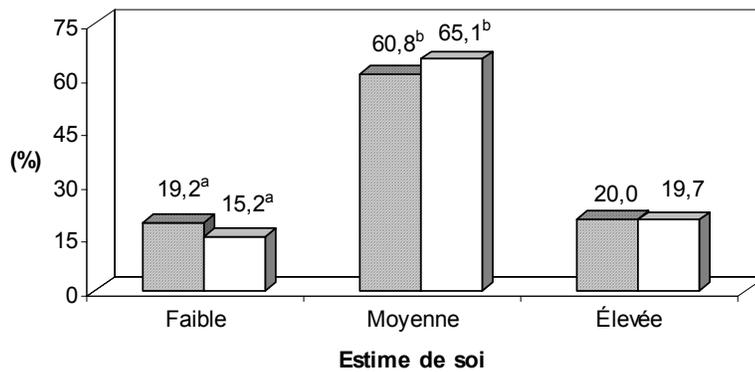


- ◆ En effet, la proportion d'élèves non suicidaires, c'est-à-dire, la proportion des élèves qui n'ont pas fait de tentative de suicide et qui n'ont pas eu d'idées suicidaires au cours des trois années précédant l'enquête a considérablement augmenté entre 1997 (74,9 %) et 2002 (82,3 %).

- ◆ Non seulement les idéations suicidaires sont ressenties par une moins grande proportion d'élèves (11,0 % en 2002 comparativement à 15,9 % en 1997) mais les tentatives de suicide ayant nécessité une visite à l'urgence ont diminué de moitié passant de 1,4 % à 0,6 % entre les deux enquêtes.
- ◆ La proportion moindre d'élèves aux prises avec une faible estime de soi en 2002 fournit un autre indice de l'amélioration du vécu psychoaffectif (figure 1.2). Alors qu'il y avait 19,2 % des élèves dans cette situation en 1997, il n'y en a plus que 15,2 % en 2002. Par ailleurs, une plus grande proportion d'élèves affichent une estime de soi moyenne en 2002 (65,1 % contre 60,8 %). Cependant, l'amélioration du vécu psychoaffectif ne se concrétise pas par une proportion significativement plus grande d'élèves jouissant d'une estime de soi élevée. Voilà probablement les fruits des efforts de sensibilisation et des multiples programmes d'intervention mis en place à

l'intention des jeunes. Pensons ici notamment au programme « Jeunes en santé » implanté dans plus de la moitié des écoles primaires au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

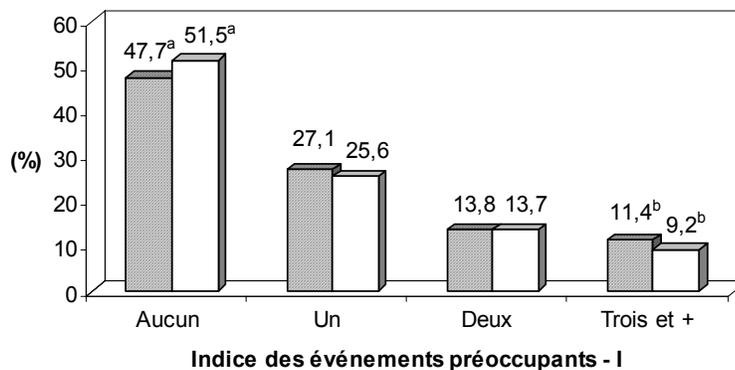
**FIGURE 1.2**  
**Répartition des élèves selon le niveau d'estime de soi, 1997 et 2002**



(n de 1997 = 1 659; 2002 = 1 897) ■ 1997 □ 2002

♦ Même au chapitre des événements préoccupants vécus par les jeunes, l'on observe une amélioration de la situation. D'une part, une proportion un peu plus grande d'élèves déclarent n'avoir vécu aucun des 10 événements préoccupants (par exemple, la séparation des parents ou un problème de santé)

**FIGURE 1.3**  
**Nombre d'événements préoccupants vécus par les élèves au cours des six mois précédant l'enquête, 1997 et 2002**



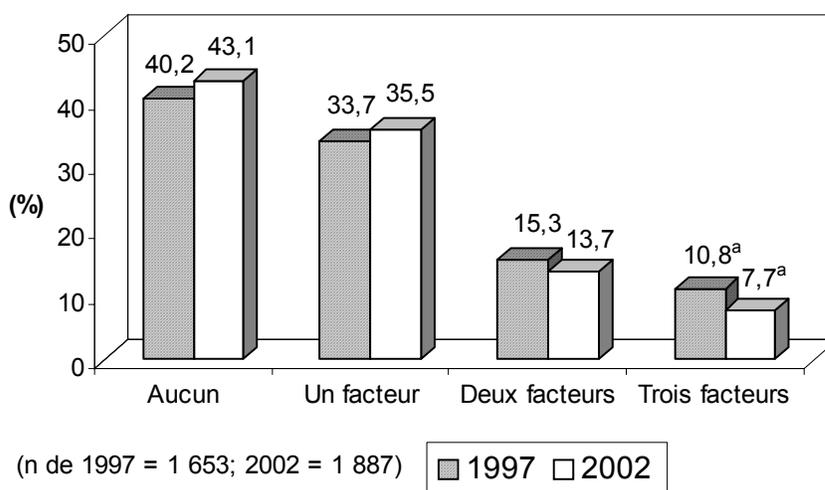
(n de 1997 = 1 659; 2002 = 1 890) ■ 1997 □ 2002

proposés au questionnaire (51,5 % contre 47,7 % en 1997). D'autre part, une proportion moins grande d'élèves en 2002 affirment avoir subi trois de ces événements ou plus (9,2 % contre 11,4 % en 1997).



- ◆ Il importe toutefois de souligner que certains éléments du vécu psychoaffectif sont très comparables entre 1997 et 2002. Il s'agit 1) de la proportion d'élèves en détresse psychologiques (environ 1 élève sur 5); 2) de la proportion d'élèves insatisfaits de leur apparence physique (environ 1 élève sur 3); et 3) de la proportion d'élèves considérant détenir de faibles habiletés cognitives (environ 1 élève sur 3). Rappelons que l'indice d'habiletés cognitives est considéré comme une mesure de l'estime de soi académique.

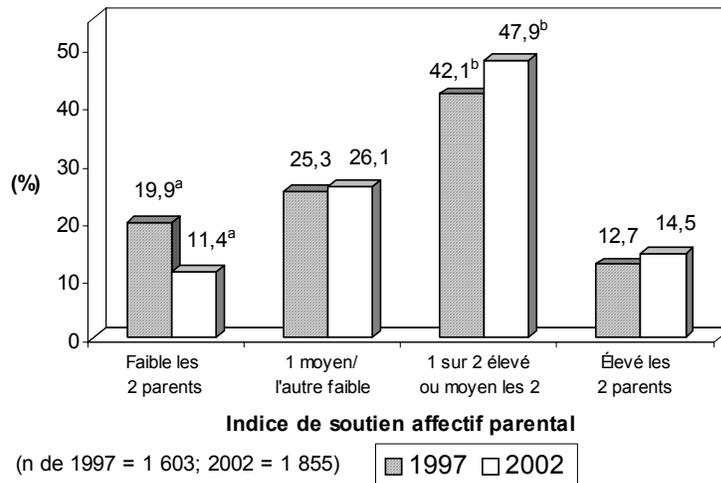
**FIGURE 1.4**  
**Nombre de facteurs de risque cumulés associés**  
**aux idéations suicidaires, 1997 et 2002**



- ◆ En conclusion, il est possible d'associer la réduction des idéations suicidaires en 2002 à une combinaison de divers facteurs qui sont presque tous devenus des phénomènes moins prévalents chez les élèves du secondaire. En effet, si l'on retient les trois principaux facteurs associés aux idéations suicidaires (détresse psychologique, faible estime de soi et avoir vécu un ou plusieurs événements préoccupants) et que l'on examine le cumul de ces derniers, il ressort que la proportion d'élèves qui ont fait face à ces trois facteurs est moins élevée en 2002 qu'en 1997 (7,7 % comparativement à 10,8 %). Il ne fait aucun doute que le niveau de risque associé aux tendances suicidaires a diminué puisque la proportion de jeunes présentant deux facteurs de risque ou plus est passée de 26,1 % à 21,4 % entre les deux enquêtes ( $p < 0,01$ ).

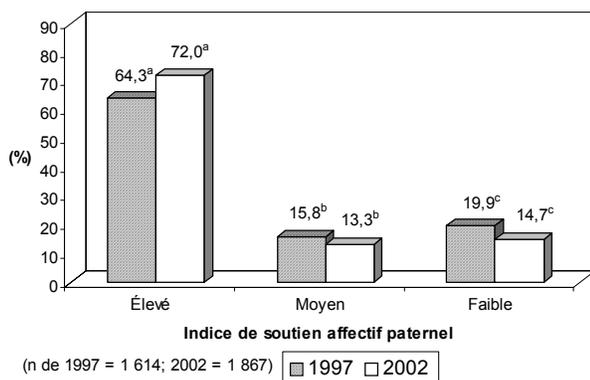
- ◆ D'un autre côté, la perception du soutien affectif dont les jeunes disent bénéficier de la part de leurs parents s'est également beaucoup améliorée. En fait, la proportion d'élèves estimant que le soutien affectif de chacun de leurs deux parents est qualifié de faible a presque diminué de moitié, passant de 19,9 % en 1997 à 11,4 % en 2002.

**FIGURE 1.5**  
**Répartition des élèves selon le soutien affectif parental, 1997 et 2002**

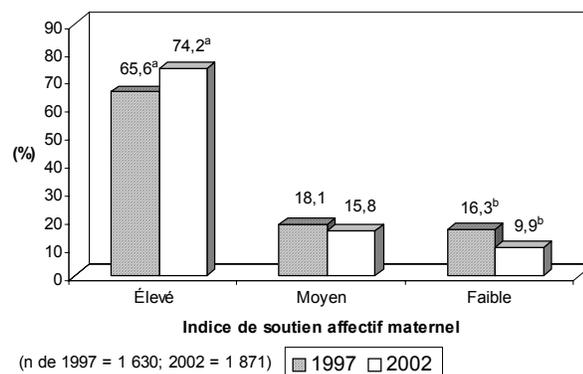


- ◆ Les élèves sont par ailleurs proportionnellement plus nombreux à pouvoir compter sur un soutien moyen de la part de leurs deux parents ou encore sur un soutien élevé d'un seul de leurs parents. Ainsi, ils sont 47,9 % dans cette catégorie en 2002 comparativement à 42,1 % en 1997. Ce soutien affectif parental accru résulte d'ailleurs d'une perception plus favorable du soutien obtenu de chacun des deux parents et non d'un seul comme le démontrent les figures 1.6 et 1.7. Alors qu'en 1997, environ 65 % des jeunes disaient pouvoir compter sur un soutien affectif élevé de la part de leur père (64,3 %) et de leur mère (65,6 %), les proportions atteignent respectivement 72,0 % et 74,2 % en 2002.

**FIGURE 1.6**  
**Répartition des élèves selon le soutien affectif paternel, 1997 et 2002**



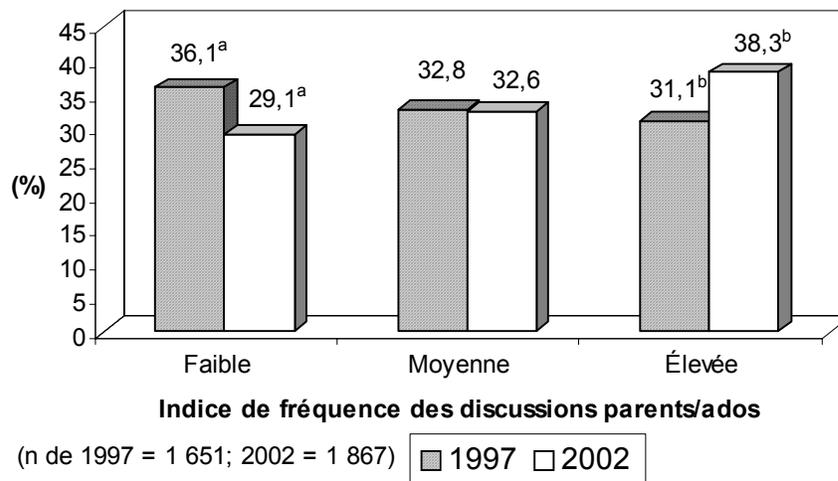
**FIGURE 1.7**  
**Répartition des élèves selon le soutien affectif maternel, 1997 et 2002**





- ◆ L'indice de fréquence des discussions parents/ados confirme cet accroissement de la qualité des relations entre les parents et les enfants. Un simple coup d'œil à la figure 1.8 suffit pour constater que la proportion d'élèves dont la fréquence des discussions avec les parents est faible apparaît inférieure en 2002 (29,1 % contre 36,1 % en 1997). À l'opposé, il y a également en 2002 une plus grande proportion d'élèves qu'en 1997 bénéficiant de discussions très fréquentes avec leurs parents (38,3 % contre 31,1 %). On note par ailleurs que la proportion de jeunes insatisfaits (plutôt et très insatisfaits) de la qualité des communications avec leurs parents est passée de 12,4 % à 8,8 % entre les deux enquêtes ( $p < 0,01$ ).

**FIGURE 1.8**  
**Répartition des élèves selon la fréquence des discussions parents/adolescents, 1997 et 2002**





## 2. HABITUDES DE VIE

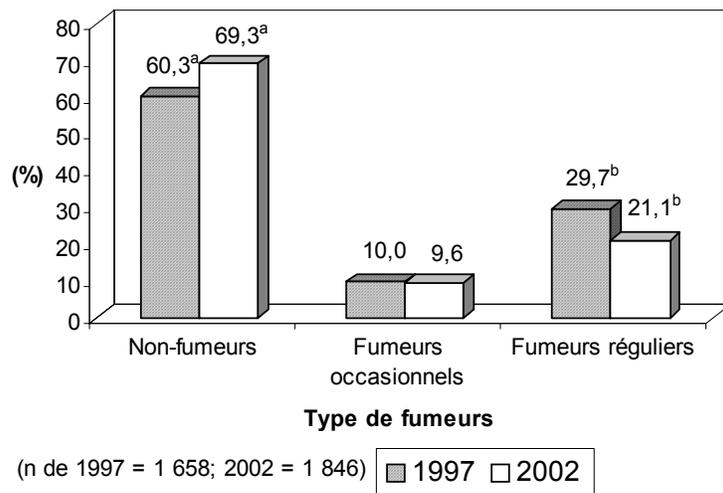
Comme en font foi les principaux indicateurs retenus, la situation des jeunes ne s'est généralement pas améliorée entre 1997 et 2002, au chapitre de leurs habitudes de vie. Mais commençons par les bonnes nouvelles, c'est-à-dire par les deux problématiques où les prévalences ont diminué entre 1997 et 2002.

- ◆ Les efforts considérables consacrés à la lutte au tabagisme chez les jeunes semblent rapporter des dividendes car la proportion de fumeurs réguliers est moins élevée en 2002 (21,1 %) qu'elle ne l'était en 1997 (29,7 %). Il y a maintenant 69,3 % des élèves qui sont non fumeurs comparativement à 60,3 % en 1997.

- ◆ Plusieurs facteurs ont pu contribuer à cette réduction du tabagisme. Il y a eu de bonnes augmentations de prix entre les deux enquêtes. Or, l'accroissement du prix des cigarettes est une mesure jugée des plus efficaces, des recherches aux États-Unis ayant établi qu'une hausse de 10 % du prix du tabac engendre une baisse de la consommation de 10-12 % chez les jeunes. Autre changement : la loi interdisant de fumer dans les écoles. Avant

cette loi, 10 % des écoles permettaient aux élèves de fumer dans l'école et 55 % des écoles secondaires de la région permettaient à leur personnel de fumer dans l'école. L'interdiction graduelle de la publicité sous forme de commandite à partir d'octobre 1998 a pu aussi avoir un effet. Enfin, de nombreux programmes de prévention ont été implantés dans les écoles primaires et secondaires de la région au cours des dernières années. On peut donc avancer l'hypothèse que les mesures mises en place et les programmes visant à convaincre les adolescents de ne pas commencer ou encore de cesser de fumer ont fait preuve d'une certaine efficacité. Seule une étude évaluative permettrait d'éclairer adéquatement la situation. Néanmoins, l'évolution de la situation

**FIGURE 2.1**  
**Prévalence du tabagisme, 1997 et 2002**

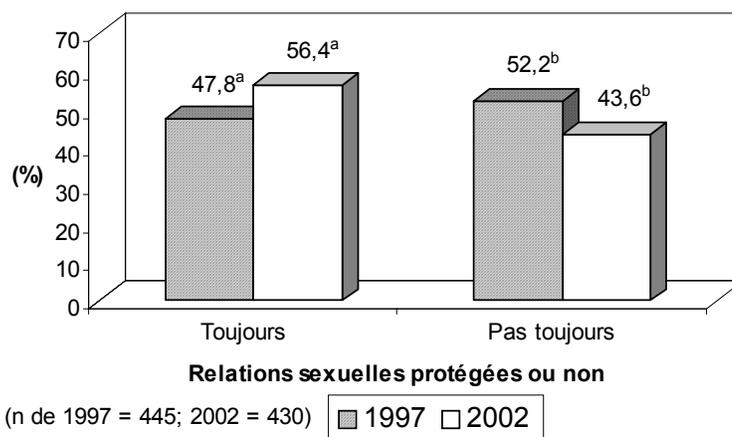




est susceptible d'encourager tous ceux qui travaillent en promotion et en prévention auprès des adolescents et qui les incitent à adopter de saines habitudes de vie.

- ◆ Par ailleurs, l'utilisation systématique du condom constitue une autre habitude de vie saine plus fréquente en 2002 qu'en 1997. Bien qu'il y ait encore place à beaucoup d'amélioration, la proportion des élèves de 15 ans et plus qui utilisent toujours le condom lors de relations sexuelles s'est accrue de près de 10 points de pourcentage entre les deux enquêtes, passant de 47,8 % à 56,4 %.

**FIGURE 2.2**  
**Prévalence des relations sexuelles non protégées des élèves de 15 ans et plus qui ont déjà eu une relation sexuelle complète, 1997 et 2002**

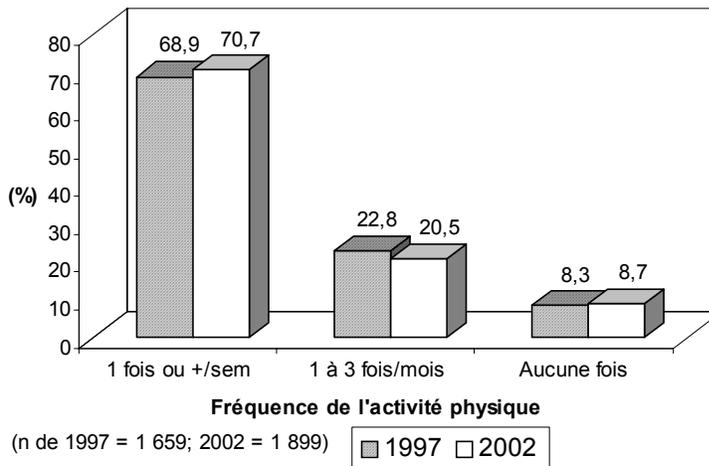


- ◆ Une autre donnée permet de supposer que les prévalences des jeunes atteints d'une maladie transmise sexuellement devraient diminuer. En 2002, moins de jeunes de 14 ans et plus ont déjà eu une relation sexuelle complète (35,7 %) comparativement à 1997 (41,2 %). Si, en plus, ceux qui sont sexuellement actifs sont plus nombreux à toujours se protéger, il devrait y avoir une diminution du nombre de cas recensés de MTS. Or, à partir des seules données régionales disponibles, c'est-à-dire l'incidence des chlamydioses génitales chez les 15-24 ans, il n'est pas possible pour le moment de confirmer cette hypothèse. En fait, de 42,6 cas par 10 000 habitants âgés de 15 à 24 ans en 1997, ce taux est passé à 57,7 par 10 000 habitants en 2000 et est retombé à 45,7 par 10 000 habitants en 2001<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> De La Boissière, L. *Stratégies de lutte contre les ITS, les hépatites et le SIDA : mise en œuvre au Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Document de travail, Régie régionale de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Direction de la Santé publique, 2003.

Passons maintenant aux nouvelles moins encourageantes, soit la pratique de l'activité physique ainsi que le niveau de consommation d'alcool et de drogues.

**FIGURE 2.3**  
**Proportion d'élèves selon la fréquence de la pratique d'une activité physique, 1997 et 2002**



- ♦ En 2002, la proportion de jeunes qui sont physiquement peu actifs est demeurée la même qu'en 1997. En ce domaine, aucune des différences observées n'est statistiquement significative.

- ♦ Pour établir les divers niveaux de consommation, les produits retenus sont l'alcool, le cannabis, la cocaïne, la colle, les tranquillisants et les stimulants non prescrits ainsi que les hallucinogènes. Trois critères ont été définis pour élaborer l'indice : la fréquence, la quantité et le nombre de produits consommés ». Quatre niveaux de consommation<sup>7</sup> ont été établis :

Une consommation nulle :	aucun produit consommé depuis au moins six mois.
Une faible consommation :	alcool : occasionnellement (environ chaque mois ou moins), en faible quantité (1 à 2 consommations/fois).
Une consommation modérée :	alcool : occasionnellement en quantité modérée : (3 à 5 consommations/fois) ou, + ou – régulièrement (1 à 2 fois/semaine), en faible quantité OU cannabis : occasionnellement (chaque mois ou moins) ou, + ou – régulièrement (1 à 2 fois/semaine) en faible quantité (1 joint) OU autre drogue : occasionnellement (chaque mois ou moins).

<sup>7</sup> Deschesnes, M., Couture, D. et S.-P. Langlois. Le vécu psychosocial des élèves du secondaire dans la région de l'Outaouais. Rapport final, Hull, DSC de l'Outaouais, 1992, 112 pages et annexes.

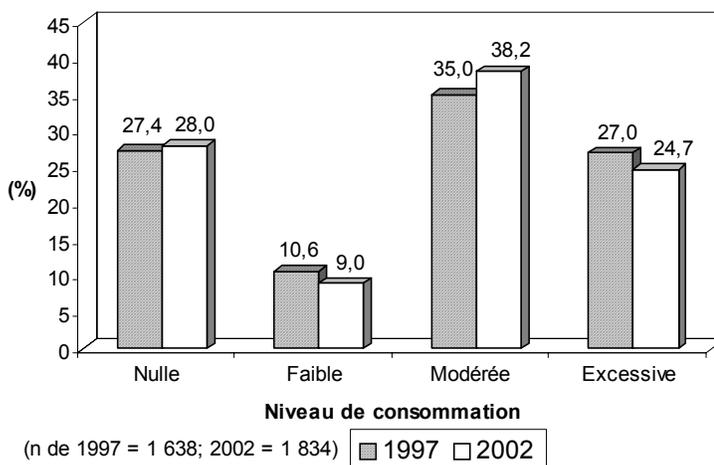


Une consommation excessive : alcool : + ou – régulièrement en grande quantité (6 consommations et plus/fois) ou régulièrement (au moins 3 fois/semaine) OU

cannabis : + ou – régulièrement en quantité modérée ou élevée (au moins 2 joints) ou régulièrement (au moins 3 fois/semaine) OU

autre drogue : régulièrement (au moins à toutes les semaines) OU 3 substances différentes et plus.

**FIGURE 2.4**  
**Prévalence de divers niveaux de consommation d'alcool et de drogues, 1997 et 2002**

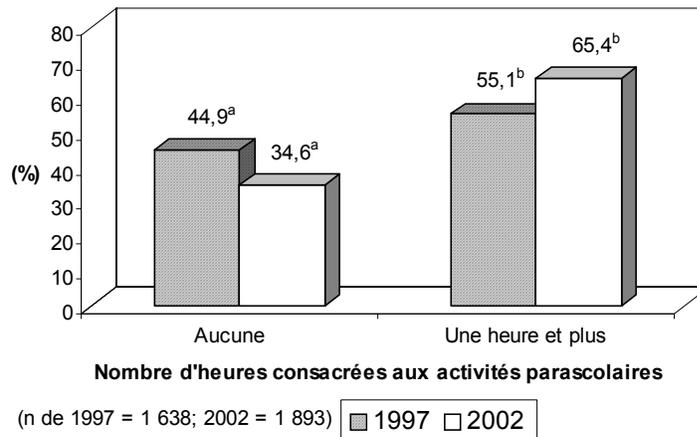


- ◆ Aucun changement n'est observé entre les deux enquêtes quant à la prévalence des divers niveaux de consommation d'alcool et de drogues.

*Plusieurs des facteurs associés aux habitudes de vie n'ont pas été repris dans l'enquête de 2002 : c'est le cas pour la consommation chez les pairs (tabac, alcool et drogue), la critique pour consommation d'alcool, tabac et drogue, les avantages reconnus au tabac. En conséquence, la comparaison entre les deux enquêtes pour ces facteurs n'est pas possible. Parmi ceux qui ont été à nouveau mesurés, on observe une seule différence entre 1997 et 2002, soit la proportion d'élèves qui n'avaient pas organisé ou qui n'avaient pas participé aux activités parascolaires au cours du mois précédant l'enquête.*

- ◆ Tel que la figure 2.5 le relate, alors qu'il y avait 44,9 % des élèves qui n'avaient consacré aucune heure aux activités parascolaires en 1997, cette proportion est de 34,6 % en 2002.

**FIGURE 2.5**  
**Proportion des élèves ayant organisé ou ayant participé à des activités parascolaires au cours du mois précédant l'enquête, 1997 et 2002**

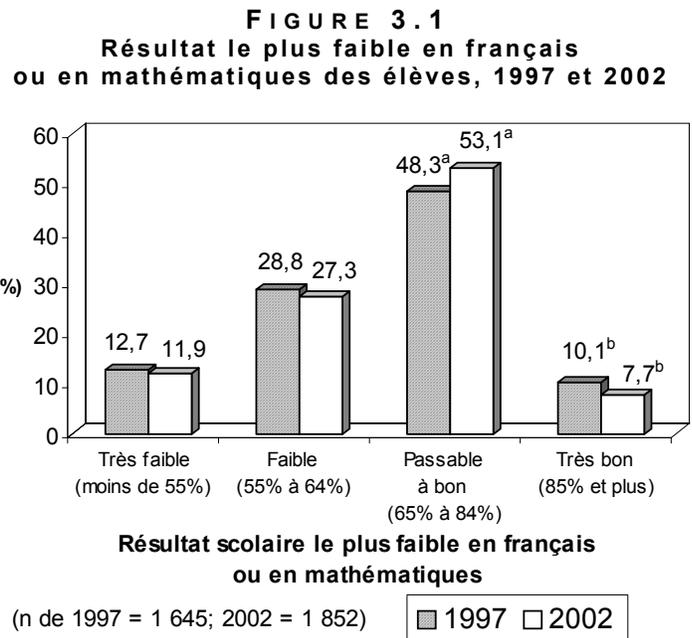


- ◆ Quant aux autres facteurs discriminants associés à diverses habitudes de vie en 1997, ils sont demeurés assez stables. En fait, les différences relatives ne sont pas statistiquement significatives au seuil retenu ( $p < 0,05$ ). Ainsi, une proportion semblable d'élèves estiment que leur santé est excellente ou très bonne, soit 71,1 % en 1997 comparativement à 70,7 % en 2002. Le nombre d'enivres au cours de l'année précédant la collecte des données n'est pas significativement différent d'une enquête à l'autre (7,52 fois en 1997 contre 6,93 en 2002). Enfin, la proportion d'élèves ayant un « chum » ou une « blonde » s'avère également semblable, soit 35,1 % en 1997 et 31,9 % en 2002.

### 3. STRATÉGIES SCOLAIRES

Bien que les données (voir la figure 3.1) révèlent qu'il y a une certaine différence entre les deux enquêtes au chapitre de la réussite scolaire, il faut souligner que de telles différences sont difficiles à interpréter. En l'absence d'épreuves uniformes (par exemple faire passer les tests aux élèves dans certaines matières jugées révélatrices de leur performance) pour évaluer le rendement des élèves, leur mémoire est sollicitée pour autorévéler leur rendement académique. De plus, les enseignants ont tendance à octroyer plus couramment des notes autour de la moyenne, recréant ainsi à chaque fois une distribution des notes s'approchant de la courbe normale. Il est donc habituel d'observer des ressemblances marquées entre deux cohortes en ce qui a trait aux résultats scolaires, que ce soit à partir des notes octroyées par les enseignants ou à partir des résultats autorévélés par les élèves.

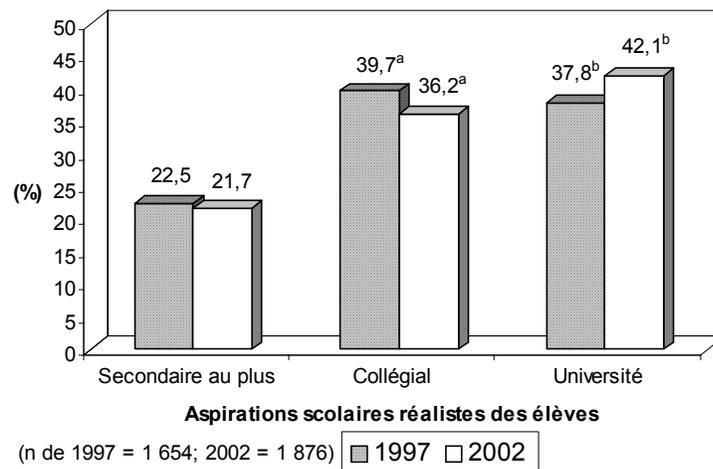
- ◆ Cela dit, il y a tout de même une proportion moins élevée d'élèves en 2002 qui ont des notes supérieures à 85 % en français et en mathématiques qu'il n'y en avait en 1997 (7,7 % comparativement à 10,1 %) alors que l'on observe une proportion plus élevée d'élèves qui ont une note se situant entre 65 % et 84 % (53,1 % comparativement à 48,3 %). Par contre, la situation a peu évolué en ce qui a trait aux résultats faibles ou très faibles.



- ◆ Par contre, les aspirations scolaires des élèves du secondaire sont plus aisément comparables et elles ont d'ailleurs beaucoup changé entre 1997 et 2002. En effet, la proportion d'élèves qui s'attendent à poursuivre leurs études jusqu'à l'université s'est accrue sensiblement en 2002 (42,1 % comparativement à 37,8 % en 1997).

- ♦ La proportion des élèves qui s'attendent à poursuivre jusqu'au niveau collégial a quant à elle diminué, passant de 39,7 % à 36,2 % entre les deux mêmes enquêtes.

**FIGURE 3.2**  
**Aspirations scolaires réalistes des élèves,**  
**1997 et 2002**



- ♦ Enfin, il y a une proportion équivalente d'élèves qui n'envisagent pas poursuivre leurs études au-delà du secondaire en 1997 (22,5 %) et en 2002 (21,7 %). Cependant, parmi ces derniers, il y a moins d'élèves qui espèrent obtenir un diplôme du secteur général en 2002 qu'en 1997 (6,6 % comparativement à 8,8 %).
- ♦ Une bonne part du rehaussement des aspirations scolaires des élèves pourrait bien être liée à l'accroissement de la scolarité des parents observé entre 1997 et 2002. En effet, la proportion des parents qui n'ont fréquenté que l'école primaire s'est réduite de plus de la moitié, passant de 4,9 % à 2,2 % chez les mères et de 5,0 % à 2,4 % chez les pères. Pendant ce temps, plus de mères (+ 11,4 points de pourcentage) et plus de pères (+ 7,3 points) ont fait des études collégiales ou universitaires.
- ♦ Quant à la satisfaction de l'école, il y a une proportion légèrement plus élevée d'élèves détenant un niveau moyen de satisfaction en 2002 qu'il n'y en avait lors de l'enquête précédente (53,1 % comparativement à 49,4 %).
- ♦ Examinons maintenant un autre indicateur de l'appréciation que les élèves font de leur école : l'indice de mal-être à l'école, facteur associé aux stratégies scolaires des élèves d'après les analyses de la première enquête. En effet, la proportion des élèves n'ayant vécu aucune des trois situations composant cet indice a légèrement diminué en 2002, soit 70,8 % contre 74,0 % en 1997. En corollaire, il y a donc proportionnellement plus d'élèves qui déclarent au moins un des

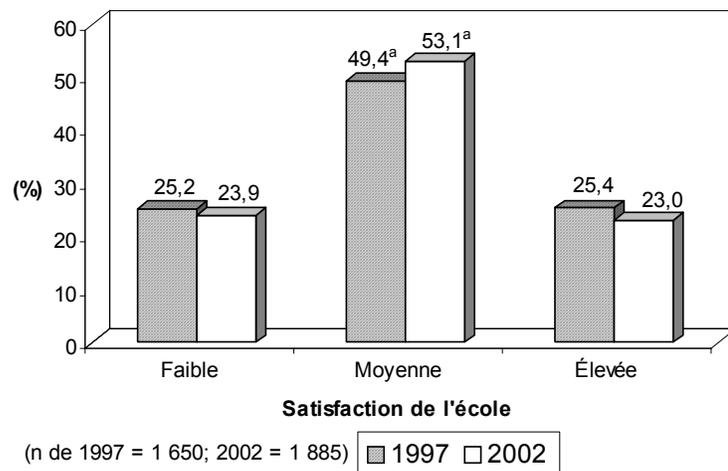
symptômes suivants : 1) ont l'intention d'abandonner leurs études l'année suivante; 2) ont été suspendus de l'école; 3) se sont absentes de l'école sans raisons valables.

- ◆ Le niveau d'habiletés cognitives perçues par chacun des élèves, que l'on a convenu d'appeler l'estime de soi académique, est demeuré stable entre les deux enquêtes.

Ce facteur qui est fortement associé aussi bien à la réussite scolaire, à la satisfaction de l'école qu'aux aspirations des élèves ne peut donc pas expliquer le rehaussement des aspirations scolaires entre 1997 et 2002.

- ◆ Fait étonnant, il y a une plus grande proportion de jeunes en 2002 déclarant avoir redoublé plus d'une année scolaire depuis leur entrée en première année (6,6 % comparativement à 4,7 % en 1997). Est-ce là un effet de la persévérance accrue observée depuis quelques années? Peut-être que plus d'élèves en situation d'échec quittant auparavant les études en grand nombre sont-ils maintenant amenés à persévérer et à reprendre leurs années scolaires non réussies. Cette hypothèse pourrait également expliquer la plus petite proportion d'élèves obtenant des résultats scolaires très bons en 2002 (voir la figure 3.1). Soulignons qu'en contrepartie, il y a toujours la même proportion d'élèves n'ayant jamais redoublé en cours de cheminement (73 %).
- ◆ Par ailleurs, le nombre d'heures consacrées aux travaux scolaires à la maison par les élèves est demeuré stable entre 1997 et 2002.
- ◆ D'après les analyses effectuées lors de l'enquête de 1997, le nombre moyen de consommations (un verre d'alcool, une coupe de vin ou une petite bouteille de bière) constitue l'un des facteurs associés au niveau de satisfaction de l'école. Or, la quantité moyenne d'alcool consommée est en baisse. Alors qu'ils prenaient en moyenne cinq consommations et demie en 1997, les élèves

**FIGURE 3.3**  
**Satisfaction de l'école exprimée par les élèves,**  
**1997 et 2002**





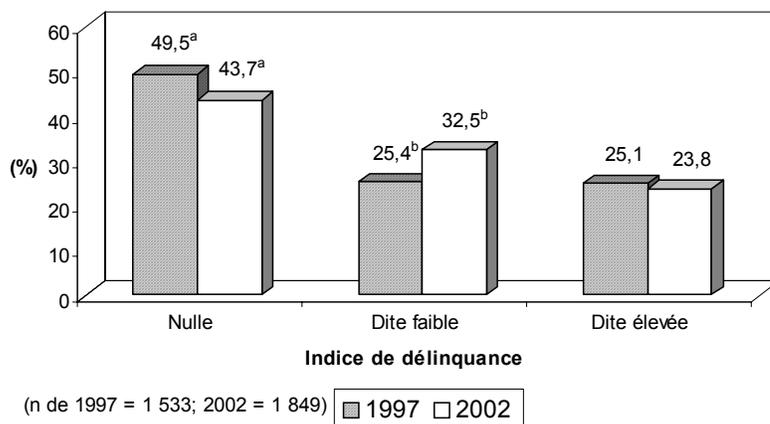
déclarent prendre cinq consommations en moyenne en 2002, soit une diminution d'une demi-consommation.

- ◆ Enfin, le niveau de civisme public, l'un des facteurs ayant été associés à la satisfaction de l'école observé chez les élèves dans nos travaux antérieurs, est en baisse en 2002 comparativement au niveau observé en 1997. Cela explique certainement en partie les différences observées quant à la satisfaction de l'école des élèves du SLSJ.

#### 4. LES CONDUITES SOCIALES

*S'il y a plusieurs raisons de se réjouir des résultats obtenus à l'enquête de 2002 en matière de santé mentale, de vécu psychoaffectif des adolescents, de leurs habitudes de vie et enfin, de leurs stratégies scolaires, la situation s'avère plus préoccupante lorsque l'on aborde leurs conduites sociales.*

**FIGURE 4.1**  
Répartition des élèves selon l'indice de délinquance,  
1997 et 2002

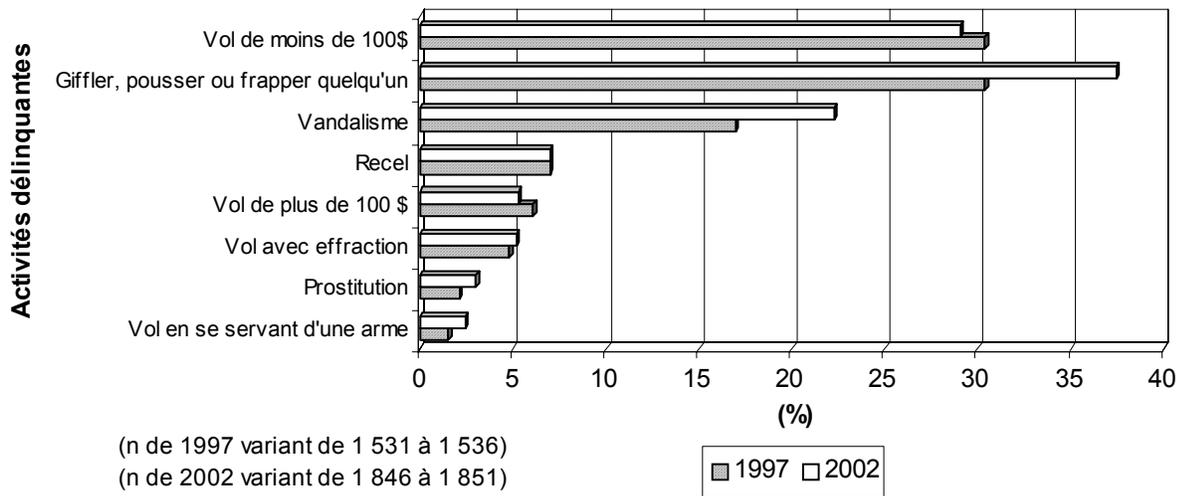


- ◆ D'abord, au chapitre de la délinquance, la proportion d'élèves n'ayant commis aucun des huit délits (voir les énoncés de la figure 4.2 pour en connaître la liste) inclus au questionnaire a diminué de 1997 à 2002 passant de 49,5 % à 43,7 % respectivement.

- ◆ En contrepartie, c'est la proportion d'élèves ayant fait part d'un niveau de délinquance qualifié de faible qui s'est accrue, passant de 25,4 % en 1997 à 32,5 % en 2002. Quant à la proportion d'élèves s'étant adonnés à une délinquance dite élevée, elle est comparable d'une enquête à l'autre.
- ◆ En fait, lorsque l'on s'attarde à comparer la prévalence de chacun des délits, il devient évident qu'une telle augmentation de la délinquance est principalement attribuable à un accroissement de deux types de délits : le vandalisme et le fait d'avoir giflé, poussé ou frappé quelqu'un. Quant aux autres délits, les proportions d'élèves s'y étant adonnés durant les 12 mois précédant chaque enquête sont assez comparables.

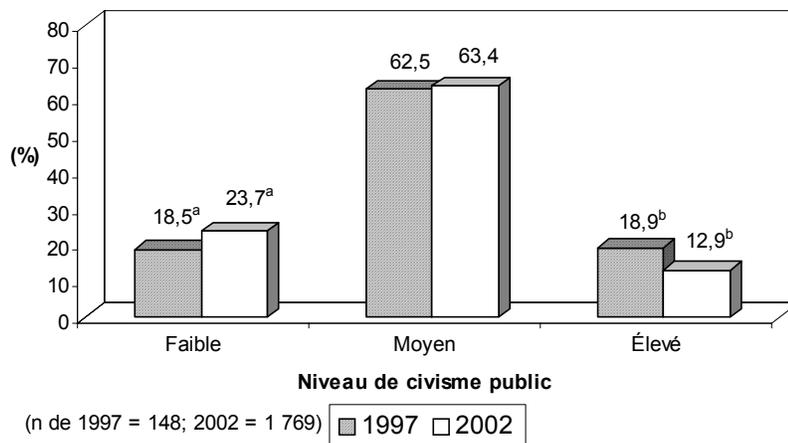


**FIGURE 4.2**  
**Proportion d'élèves ayant commis divers actes délinquants au cours des 12 mois précédant l'enquête, 1997 et 2002**



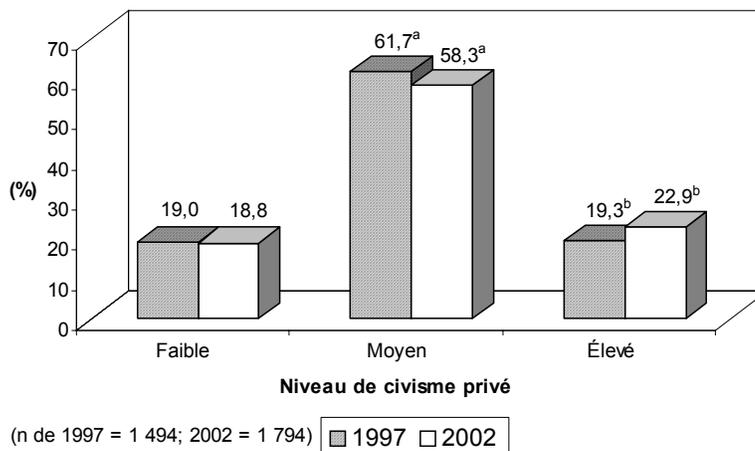
◆ Un autre indicateur démontre que les conduites sociales des élèves sont devenues plus préoccupantes en 2002. En effet, il y a une proportion beaucoup moins élevée d'élèves dont le niveau de civisme public peut être qualifié d'élevé, soit 12,9 % contre 18,9 % en 1997. En corollaire, il y a plus d'élèves dont le niveau de civisme est qualifié de faible (23,7 % contre 18,5 % en 1997).

**FIGURE 4.3**  
**Répartition des élèves selon le niveau de civisme public, 1997 et 2002**



- ◆ Après avoir constaté que les délits les plus en croissance concernent une atteinte directe à des personnes (gifler, pousser, frapper) ou la destruction de leurs biens ou de leur environnement immédiat (vandalisme), la prochaine information a de quoi surprendre. En effet, d'après nos travaux antérieurs, l'un des facteurs associés aux

**FIGURE 4.4**  
**Répartition des élèves selon le niveau de civisme privé, 1997 et 2002**



conduites sociales des élèves est leur degré de civisme privé (soit le civisme envers les individus). Ce dernier a connu une légère augmentation de 1997 à 2002, passant de 19,3 % à 22,9 %, si l'on compare les proportions d'élèves dont le civisme privé est qualifié d'élevé.

- ◆ Autre surprise, certains des facteurs principaux associés aux indices de délinquance et de civisme public ont progressé de sorte que nous aurions dû observer une amélioration des conduites sociales.
- ◆ La proportion d'élèves qui ne consomment pas de substances psychoactives (tabac, alcool et drogues) est en croissance, passant de 24,6 % en 1997 à 27,9 % en 2002.
- ◆ Le nombre moyen de conséquences néfastes liées à la consommation d'alcool et de drogues a connu un léger recul, passant de 3,66 à 3,44 (sur les 15 que comptait la liste soumise aux répondants) entre 1997 et 2002.
- ◆ Par ailleurs, contrairement à ce que véhiculent présentement les médias, le taxage semble être un problème assez rarement vécu par les élèves du secondaire au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Qui plus est, le phénomène est encore plus rare en 2002 qu'il ne l'était en 1997 (1,5 % des élèves auraient vécu ce triste événement au cours des 12 mois précédant l'enquête de 2002 comparativement à 4,9 % en 1997). Les stratégies nationales de lutte au taxage annoncées ces derniers mois ne devraient donc pas cibler prioritairement les élèves du secondaire au SLSJ, à tout



le moins. Nos données ne permettent cependant pas d'estimer la situation dans chacune des écoles secondaires, ni dans les écoles primaires.

- ◆ Parmi les principaux facteurs associés aux conduites sociales des jeunes, il n'y a que l'indice de mal-être à l'école qui ait connu une dégradation entre les deux enquêtes. Tel que rapporté plus tôt, il y a en effet proportionnellement plus d'élèves ayant rapporté l'un des symptômes de mal-être à l'école (vouloir quitter l'école, s'être fait expulser ou s'absenter sans raisons valables) en 2002, soit 29,2 %, comparativement à 26,0 % en 1997.



## 5. PROBLÉMATIQUES NOUVELLEMENT DOCUMENTÉES

La cinquième et dernière partie de ce document est consacrée à des problématiques non investiguées lors de l'enquête de 1997 mais qui se sont vues priorisées par le comité-conseil lors de la seconde enquête. Certaines de ces problématiques concernent des phénomènes en émergence chez les adolescents selon plusieurs intervenants agissant au quotidien avec les jeunes. D'autres ont été incluses parce que certaines recherches en avaient révélé la présence chez les adolescents d'autres régions et qu'il s'avérait opportun d'en mesurer la prévalence au SLSJ. Enfin, quelques dimensions ont été ajoutées en 2002 pour apporter un éclairage nouveau aux problématiques centrales de cette enquête auprès des adolescents.

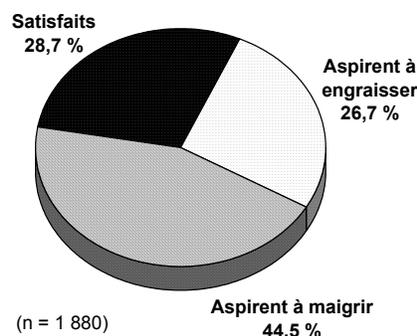
- ◆ Les quelques observations livrées ici fort brièvement sont les principaux faits saillants révélés par les nouvelles questions incluses au questionnaire de l'enquête de 2002. Plusieurs de ces problématiques feront d'ailleurs l'objet d'analyses plus détaillées au cours des prochains mois.

### 5.1 L'INSATISFACTION QUANT À L'IMAGE CORPORELLE

À l'instar des enquêtes réalisées par Santé Québec et la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux de la Montérégie, diverses silhouettes ont été proposées aux élèves; elles variaient d'un profil très mince et élancé à une silhouette très enrobée à l'autre extrémité du continuum. Les élèves ont encerclé des silhouettes correspondant à leurs perceptions et à leurs désirs, révélant ainsi quelle perception ils ont de leur image corporelle et d'autre part, quelle image correspond le mieux à ce qu'ils voudraient être.

- ◆ Les résultats ont de quoi surprendre : seulement 28,7 % des élèves affirment détenir effectivement l'image corporelle qu'ils souhaitent. Près de la moitié (44,5 %) des élèves interrogés aimeraient maigrir alors que 26,7 % aspirent à prendre du poids.
- ◆ Bien entendu, plusieurs des jeunes « insatisfaits » ont révélé vouloir projeter

**FIGURE 5.1**  
Répartition des élèves selon  
la satisfaction de l'image corporelle



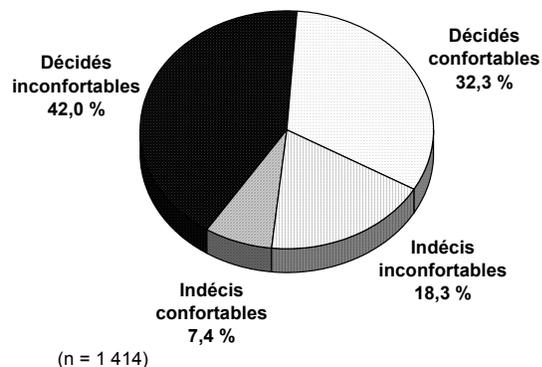
une image corporelle très rapprochée de la leur et ne vivent donc pas une « insatisfaction » très pressante. Cependant, il faudra être attentif à cette réalité et vérifier si cette perception peu positive d'eux-mêmes a des effets différenciés selon le genre sur le vécu psychosocial et en particulier sur l'estime de soi et l'isolement des jeunes. En fait, cette problématique fera l'objet d'analyses plus détaillées qui paraîtront dans une monographie dont la publication est prévue à l'automne 2003.

## 5.2 LE CHOIX DE CARRIÈRE

*Le choix de carrière est un long processus parfois ponctué d'embûches pour un adolescent. L'indécision, la méconnaissance de soi, le stress, la peur de faire un mauvais choix ou de ne pas être à la hauteur sont des sentiments qui s'entremêlent souvent lors de cette prise de décision. C'est pour mieux comprendre les étapes du parcours que traversent les élèves du secondaire à cet égard que plusieurs questions ont été incluses au questionnaire de l'enquête de 2002. Il importe de prendre note que seulement les élèves âgés de 14 ans et plus ont été invités à répondre à ces questions. Cette problématique fera également l'objet d'analyses plus détaillées dans la monographie à venir. Pour l'heure, seulement les principaux constats se trouvent ici présentés.*

- ◆ Les résultats de l'enquête révèlent que la majorité (74,3 %) des élèves de 14 ans et plus du SLSJ ont déjà en tête un domaine ou un métier dans lequel ils aimeraient travailler. Cependant, parmi ces jeunes dits décidés, plusieurs sont cependant inconfortables avec leur choix de carrière. En fait, 42,0 % des élèves se révèlent décidés mais inconfortables tandis que 32,3 % s'estiment à la fois décidés et confortables avec leur choix (figure 5.2).

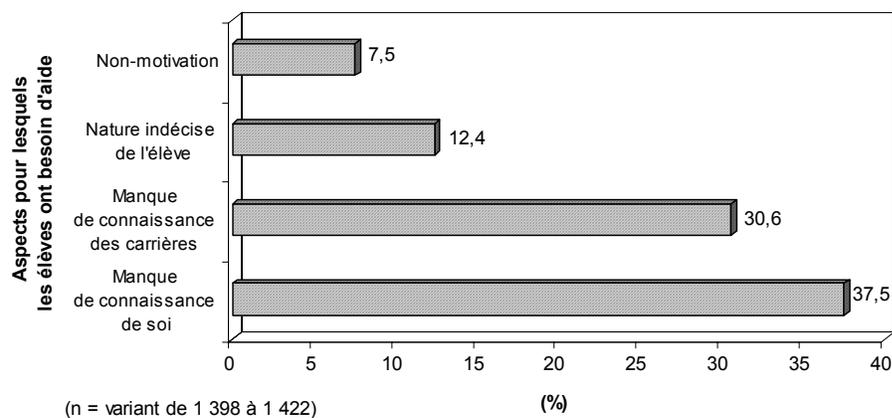
**FIGURE 5.2**  
Typologie des élèves face à leur choix de carrière



- ◆ Fait à noter, les indécis sont également plus souvent inconfortables avec leur choix de carrière. Il y a 18,3 % des élèves qui sont à la fois indécis et inconfortables comparativement à 7,4 % des jeunes eux aussi indécis mais qui demeurent tout de même confortables dans cette situation.
- ◆ Afin d'identifier les élèves ayant besoin d'aide et pour préciser le type d'aide requise, une série d'énoncés ont été présentés aux élèves. Ils devaient préciser jusqu'à quel point ils étaient en

accord ou en désaccord avec chacun de ceux-ci. Ainsi, il est possible d'établir que 37,5 % des élèves auraient besoin d'aide pour mieux se connaître eux-mêmes en vue d'effectuer leur choix de carrière.

**FIGURE 5.3**  
**Proportion d'élèves ayant besoin d'aide concernant différents aspects de leur choix de carrière**



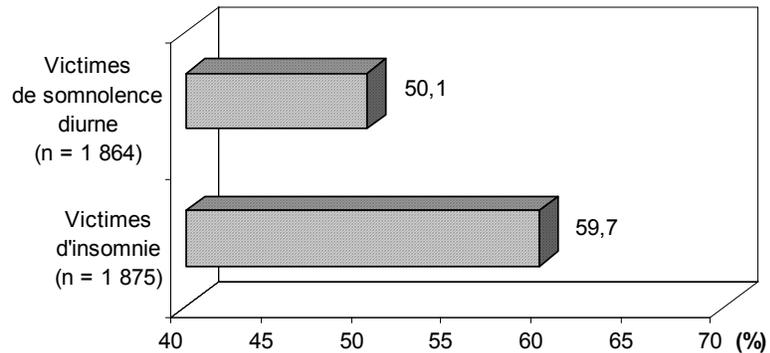
- ◆ Les autres besoins les plus couramment exprimés ont trait, dans l'ordre, au manque de connaissance des carrières et des programmes de formation (30,6 %), à leur nature indécise (12,4 %) et à leur non-motivation à préciser leur choix de carrière (7,5 %).

### 5.3 LE SOMMEIL

*Au chapitre du sommeil des élèves, les données sont fort préoccupantes. Les spécialistes de la question ne seront peut-être pas surpris des constats tirés des données régionales car de semblables problématiques ont déjà été observées ailleurs. Cependant, lorsque l'on constate que près de trois élèves sur cinq (59,7 %) du secondaire au SLSJ sont aux prises avec l'un ou l'autre des principaux symptômes de l'insomnie (avoir de la difficulté à s'endormir ou encore se réveiller pendant la nuit), l'ampleur du phénomène surprendra certainement bon nombre de non-initiés.*

- ◆ De plus, une autre information complémentaire devrait convaincre les instigateurs de la présente recherche de poursuivre plus avant les analyses sur cette problématique. En effet, il y a également 50,1 % des élèves qui révèlent l'un ou l'autre des indices de somnolence diurne (être somnolent pendant la journée

**FIGURE 5.4**  
**Proportion d'élèves aux prises avec certains troubles du sommeil**



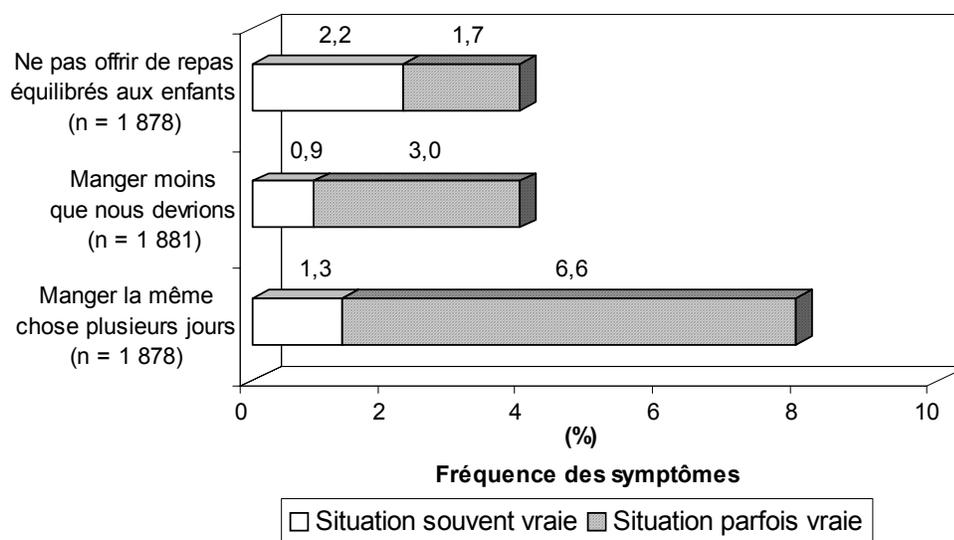
ou besoin de faire des siestes). Un spécialiste de cette problématique a d'ailleurs été invité à se joindre à l'équipe de recherche afin de procéder à des analyses approfondies ayant pour but d'estimer les conséquences possibles de ce phénomène pour les élèves.

#### 5.4 L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

*Qualifier le statut socioéconomique ou l'origine sociale d'élèves du secondaire constitue un défi qu'il n'est pas facile à relever considérant le fait qu'une proportion non négligeable d'entre eux ne sont pas en mesure de rapporter avec exactitude le revenu ou la profession, parfois la scolarité, de leurs parents. Pourtant de telles informations constituent des indicateurs classiques du statut socioéconomique. Quant aux questions demandant aux élèves de positionner le niveau de vie de leur famille par rapport à celui des autres élèves, elles engendrent généralement une surévaluation de la proportion des élèves s'estimant dans la moyenne. C'est pourquoi, sans abandonner les indicateurs classiques, les questions utilisées par Santé Québec pour mesurer la prévalence de l'insécurité alimentaire ont été adaptées pour des répondants adolescents et incluses au questionnaire de l'enquête. De surcroît, documenter la perception des jeunes au regard de la qualité des habitudes alimentaires constitue une information clé pour l'élaboration de stratégies de lutte contre les inégalités en matière de santé et de bien-être.*

- ◆ Ainsi, à partir de l'indice adapté de Santé Québec, il est possible d'identifier les élèves déclarant vivre dans une famille aux prises avec l'une ou l'autre des trois facettes de l'insécurité alimentaire : manger la même chose plusieurs jours de suite, manger moins qu'ils devraient ou ne pas offrir de repas équilibrés aux enfants. Au SLSJ, il y a environ 1 élève sur 9 (11,4 %) qui estime vivre une ou plusieurs de ces situations indicatrices de l'insécurité alimentaire.
- ◆ Tel que le démontre la figure 5.5, c'est le fait de vivre dans une famille où ils doivent manger la même chose plusieurs jours de suite qui est le phénomène le plus courant.

**FIGURE 5.5**  
**Proportion d'élèves aux prises avec l'un ou l'autre des symptômes d'insécurité alimentaire**



### 5.5 LES VALEURS DES ADOLESCENTS

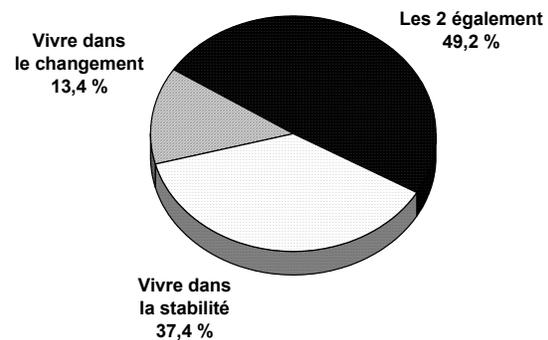
*Le phénomène n'a rien de nouveau : les valeurs mises de l'avant par les jeunes générations peuvent beaucoup différer de celles prônées par les générations précédentes. Si certaines valeurs sont extrêmement différentes d'une génération à l'autre, d'autres sont au contraire récurrentes chez les jeunes de toutes les générations. On sait également que l'adhésion à certaines valeurs se modifie avec l'âge. Il ne faut pas oublier, enfin, que certaines valeurs se trouvent partagées par pratiquement tous les individus d'une culture donnée, peu importe l'âge des individus.*

- ◆ Si les conflits de valeurs intergénérationnels ne datent pas d'hier et qu'ils sont même souvent considérés normaux, il n'en demeure pas moins que chaque génération de jeunes peut se retrouver victime de jugements de valeurs, de généralisations simplificatrices ou encore, de mythes tenaces concernant leurs valeurs ou l'amoralité de leurs comportements.

- ◆ Afin de lever le voile sur certaines dimensions de la culture des élèves du SLSJ, quelques questions concernant les valeurs ont été incluses au questionnaire. Nous espérons ainsi contribuer à la construction d'une représentation davantage ajustée de la réalité culturelle des adolescents de 2002.

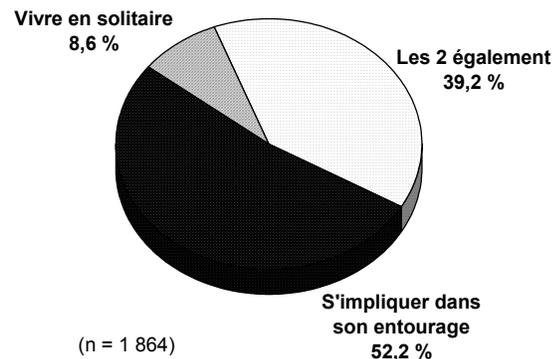
- ◆ Ainsi, contrairement à une image de la jeunesse souvent véhiculée, plus du tiers des élèves du SLSJ (37,4 %) préféreraient vivre dans la stabilité et seulement 13,4 % choisiraient au contraire le changement. La moitié (49,2 %) voudraient vivre plutôt la stabilité et le changement également.

**FIGURE 5.6**  
Proportion d'élèves aimant vivre ou non dans la stabilité



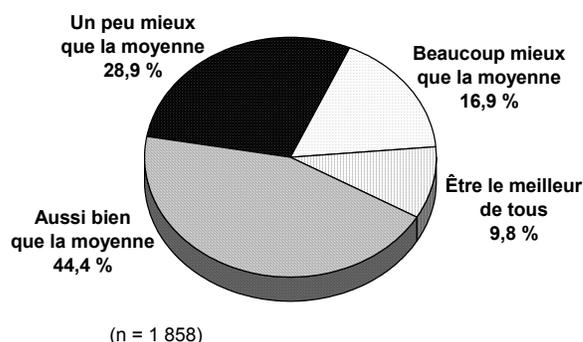
- ◆ Par ailleurs, plus de la moitié (52,2 %) des élèves choisiraient de s'impliquer dans leur entourage, tandis que seulement 8,6 % préféreraient vivre en solitaire. Quelque 39,2 % des jeunes ne peuvent pas faire un choix entre ces deux manières de vivre et avouent les préférer également toutes deux.

**FIGURE 5.7**  
Proportion d'élèves préférant vivre dans l'engagement ou de manière solitaire



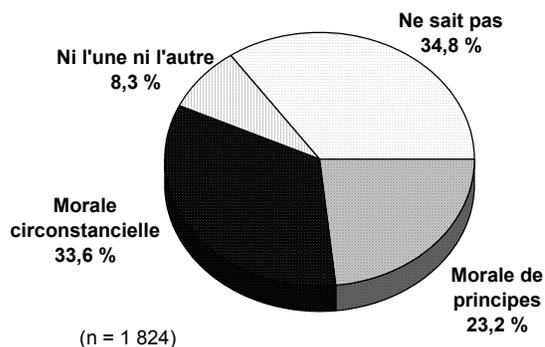
- ◆ De plus, il semble qu'il soit faux de considérer que l'ensemble des adolescents d'aujourd'hui préconisent un certain nivellement par le bas ou, autrement dit, que le dépassement de soi soit une valeur un peu dépassée. En effet, s'il y a 44,4 % des élèves qui déclarent que chacun devrait s'efforcer de faire aussi bien que la moyenne des gens dans tout ce qu'ils entreprennent, la majorité (55,6 %) pensent qu'il serait préférable d'essayer de faire mieux que les autres.

**FIGURE 5.8**  
Répartition des élèves selon leur niveau de compétitivité



- ◆ Il y a même 9,8 % des élèves qui déclarent qu'il faut tenter d'être le meilleur dans toutes ses entreprises.
- ◆ Sur le plan de la morale, lorsqu'on demande aux élèves de choisir entre la morale de principes (il y a toujours des lignes directrices claires et précises) ou la morale circonstancielle (les lignes directrices dépendent des circonstances), près du quart des élèves (23,2 %) optent pour la morale de principes alors que pour le tiers d'entre eux (33,6 %), la morale circonstancielle correspond davantage à leur point de vue. Fait à signaler, le tiers des répondants (34,8 %) ne sauraient se prononcer sur cette question.
- ◆ Enfin, environ la moitié (52,8 %) des élèves du secondaire déclarent croire en Dieu.

**FIGURE 5.9**  
Répartition des élèves selon le type de morale privilégié



## 5.6 LA PERCEPTION DU SOUTIEN SOCIAL

*Si plusieurs adolescents éprouvent des difficultés à s'intégrer dans la société et s'ils ne se sentent bien qu'avec leurs amis, il ne faut pas en conclure que la famille n'a plus aucune valeur à leurs yeux. En effet, si l'influence des pairs est des plus importantes pour un adolescent, il n'en demeure pas moins que le soutien familial est celui qui est le plus souvent remarqué et apprécié par les adolescents.*

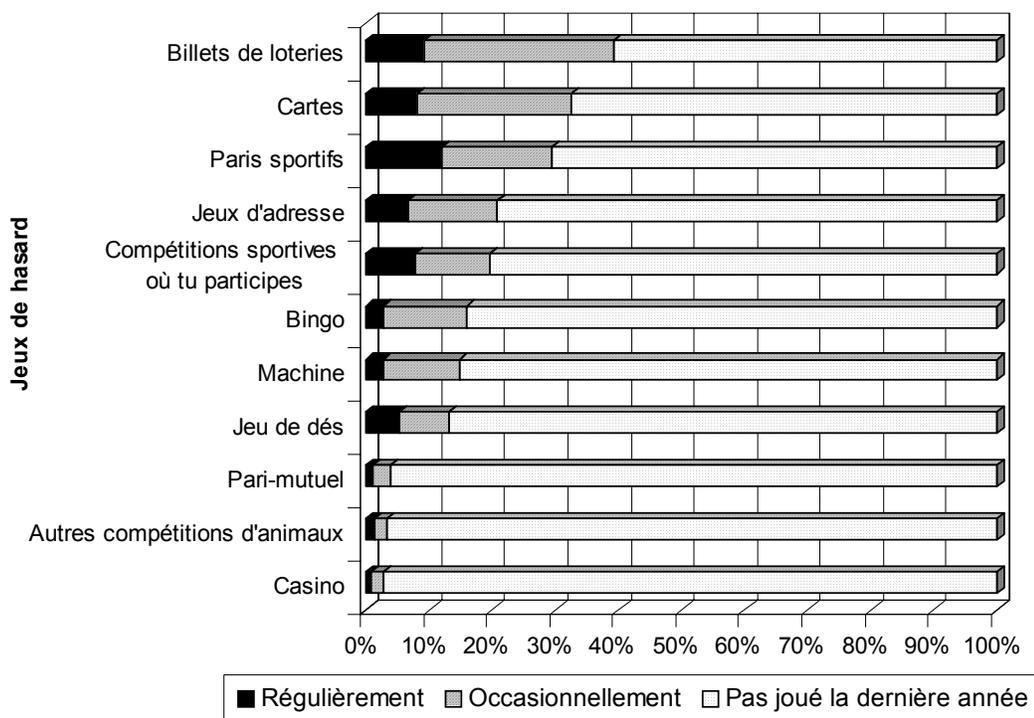
- ◆ En fait, les élèves perçoivent que le soutien social reçu de leur famille est plus élevé que celui originant de l'extérieur de la famille. Alors que 30,5 % des élèves ont la cote la plus élevée sur l'indice de perception du soutien familial, ils ne sont que 13,4 % à révéler une telle perception du soutien hors famille.

## 5.7 LES JEUX DE HASARD

*Ces dernières années, la société québécoise a été sensibilisée aux dangers des jeux de hasard. Après quelques décennies caractérisées par un certain « laisser-aller » des autorités quant au jeu des mineurs, il y a maintenant des campagnes de sensibilisation rappelant à tous que la loterie est réservée aux personnes âgées de 18 ans et plus. Ces campagnes découlent probablement du fait que des recherches ont montré que le jeu compulsif est un phénomène plus fréquent chez les joueurs précoces.*

- ◆ Afin de fournir un premier portrait régional de ces pratiques chez les élèves du secondaire, quelques questions furent introduites au questionnaire de l'enquête 2002.
- ◆ Ainsi, apprenons-nous, premièrement, que la moitié des élèves de la 1<sup>re</sup> à la 5<sup>e</sup> secondaire (50,3 %) ont déjà joué à des jeux d'argent au cours de leur vie.
- ◆ Chez les élèves qui ont déjà pratiqué l'un ou l'autre des jeux de hasard au cours de leur vie, ceux pratiqués plus régulièrement sont les paris sportifs et l'achat de billets de loteries. En effet, respectivement 12,0 % et 9,2 % des élèves qui ont déjà joué au cours de leur vie s'y sont adonnés régulièrement (au moins une fois par mois). Par ailleurs, 17,6 % et 30,2 % se sont adonnés à l'occasion (moins d'une fois pas mois) aux paris sportifs ou à l'achat de billets de loteries au cours des 12 mois précédant l'enquête de 2002.

**FIGURE 5.10**  
**Fréquence des élèves ayant joué au cours de la dernière année**  
**selon le type de jeux de hasard pratiqué**



(n variant de 928 à 933)

- ◆ Sur 100 élèves qui ont déjà joué, 39 ont acheté des billets de loteries au cours des 12 mois précédant l'enquête.
- ◆ Ce sont les jeux de cartes qui arrivent au second rang (après les billets de loteries) alors que 32,6 % des jeunes joueurs (50,3 % de tous les élèves, rappelons-le) s'y sont adonnés au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les cartes sont suivies de près par les paris sportifs (29,6 %).
- ◆ Quant aux machines (vidéo-poker, machines à sous, slot), elles ont été fréquentées régulièrement par 2,8 % des jeunes joueurs et occasionnellement par 12,0 % de ces derniers. Rappelons que la fréquence est établie seulement parmi les élèves ayant révélé avoir joué au cours des 12 derniers mois.





## CONCLUSION

Les résultats de l'enquête réalisée en 2002 corroborent dans l'ensemble ceux de l'enquête de 1997 quant au fait qu'une proportion relativement importante des jeunes de 12 à 18 ans adoptent des comportements sains favorables à leur santé, à leur réussite et à leur insertion sociale. En effet, une forte majorité des adolescents ne fument pas et près de deux sur cinq ne consomment pas de substances psychoactives ou encore contrôlent très bien l'absorption de boissons alcoolisées. Au plan scolaire, deux observations méritent d'être soulignées : plus de 70 % des élèves ne manifestent aucun symptôme de mal-être à l'école, tel l'absentéisme, et environ 8 jeunes sur 10 souhaitent continuer leurs études au-delà du secondaire.

À certains égards, on observe même un bilan plus positif des comportements ou des réalités vécues par les jeunes des cohortes scolaires interrogées en 2002, phénomène qu'il convient de documenter en passant en revue sommairement les principaux constats des enquêtes de 1997 et 2002 au chapitre du vécu psychoaffectif, des habitudes de vie, des stratégies scolaires et des conduites sociales.

### SANTÉ MENTALE ET VÉCU PSYCHOAFFECTIF

On se doit d'insister particulièrement sur le bilan de la situation concernant le vécu psychoaffectif et la santé mentale des adolescents. En effet, on constate que la prévalence des idéations suicidaires a diminué au cours des cinq années séparant les deux enquêtes. De façon corollaire, on doit souligner le fait qu'une proportion moindre d'élèves manifestent une faible estime de soi et déclarent avoir vécu deux événements préoccupants ou plus. Autre fait encourageant à noter, alors qu'un jeune sur cinq avait obtenu en 1997 un score faible sur l'indice de soutien affectif parental, c'est un sur neuf qui se trouve dans cette situation en 2002. Une amélioration est d'ailleurs observée quant à la fréquence des discussions entre adolescents et parents. La plupart des comparaisons possibles entre les cohortes d'adolescents du SLSJ concernant le vécu psychoaffectif révèlent, soit un bilan plus favorable, soit le statut quo.

Nos observations semblent aller à l'encontre de la perception d'une majorité de parents québécois qui estiment que la problématique qui a « le plus progressé serait la détresse des adolescents »<sup>8</sup>. Se

---

<sup>8</sup> Impact Recherche. Sondage MSSS, volet parents, Campagnes jeunes « Parler, c'est grandir », 2002 : 131.



pourrait-il que les campagnes de sensibilisation du ministère de l'Éducation « Parler, c'est grandir » et du CRÉPAS « Chaque jeune a besoin d'encouragements chaque jour » de même que les messages diffusés sur l'importance des différentes composantes de l'estime de soi, suite à l'enquête de 1997, aient porté fruit, du moins auprès des adolescents du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de leur entourage?

Nous ne pouvons répondre à cette question mais quelques éléments du cadre de vie des adolescents et du contexte socioéconomique régional étaient différents en 2002. L'enquête précédente a été réalisée à peine 10 mois après le déluge de 1996, événement qui avait à l'époque traumatisé une grande partie de la population régionale. Cet événement avait pu augmenter la détresse ou le désarroi de plusieurs adolescents, surtout dans les villes particulièrement touchées par de graves inondations. Également, plusieurs spécialistes s'entendent pour dire que la situation socioéconomique de l'ensemble de la région est actuellement meilleure, ce que montrent d'ailleurs les statistiques sur la situation de l'emploi.

#### LES HABITUDES DE VIE

En cinq ans, la prévalence du tabagisme chez les 12-18 ans du Saguenay–Lac-Saint-Jean a connu une baisse spectaculaire. Les spécialistes des programmes de prévention et de sensibilisation de la région y trouveront sans doute des raisons additionnelles de poursuivre leurs efforts. Par contre, au chapitre de la pratique régulière d'activités physiques et de la consommation d'alcool et de drogues, la situation a peu évolué et demeure préoccupante. Alors que près d'un jeune sur dix est complètement inactif, un sur quatre se trouve aux prises avec une consommation excessive d'alcool et de drogues. Ce fait doit être rapproché de la perception qu'ont à la fois les ados et les parents qui affirment que le principal problème auquel font face les adolescents au Québec est la consommation de drogues<sup>9,10</sup>.

Si la consommation de substances psychoactives demeure très préoccupante, on doit cependant se réjouir de l'augmentation de la proportion d'adolescents qui affirment toujours utiliser le condom lors de relations sexuelles. Compte tenu des particularités observées en ce domaine et de la complexité des mesures prises, le lecteur est cependant invité à la prudence en attendant que l'ensemble des indicateurs relatifs aux habitudes de vie aient été examinés avec soin à l'aide d'analyses multivariées.

<sup>9</sup> Impact Recherche. Sondage MSSS, volet comparatif, 2002 : 11.

<sup>10</sup> Impact Recherche. Sondage MSSS, volet parents, *op. cit.*, 2002 : 131.



### **LES STRATÉGIES SCOLAIRES**

Au chapitre des comportements scolaires, les élèves révèlent des faits qui sont tout à fait concordants avec les indicateurs de persévérance scolaire de la région. Le CRÉPAS a récemment rendu publiques des données qui confirment les avancées encourageantes du SLSJ en matière de persévérance et de diplomation au secondaire.

Les analyses par cohortes et les mesures transversales en arrivent aux mêmes constats, plaçant les garçons et les filles de la région en tête de peloton quant à la diplomation après sept ans au secondaire et quant à la probabilité d'obtenir un diplôme avant 20 ans.

L'enquête de 2002 révèle d'ailleurs que les aspirations scolaires réalistes d'une plus grande proportion d'adolescents sont élevées; en effet, le souhait de se rendre à l'université est plus fréquent qu'en 1997. Autres faits intéressants, la formation professionnelle apparaît un peu plus attrayante aujourd'hui alors que le degré de satisfaction de l'école a eu plutôt tendance à demeurer stable.

### **LES CONDUITES SOCIALES**

S'il y a plusieurs raisons de se réjouir des comparaisons effectuées entre les résultats de 1997 et ceux de 2002 traitant de la santé mentale, du vécu psychoaffectif des adolescents, de leurs habitudes de vie et enfin de leurs stratégies scolaires, la situation s'avère plus préoccupante au plan de leurs conduites sociales. Au chapitre des gestes de délinquance autodéclarés et du civisme public, il y a eu plutôt une détérioration de la situation. Note encourageante cependant dans ce contexte plutôt négatif, le taxage des élèves au cours des 12 mois précédant l'enquête demeure une réalité relativement rare dans l'ensemble des écoles secondaires du SLSJ.

### **QUELQUES PROBLÉMATIQUES À SURVEILLER**

Étant donné que les analyses en profondeur restent à faire pour tenter de déterminer les facteurs associés aux nouvelles réalités mesurées par l'enquête de 2002 (notamment l'examen des différences entre les garçons et les filles) et qu'aucune donnée comparative n'est disponible pour juger de l'évolution de la situation, la prudence est de mise. Parmi les faits qui doivent néanmoins retenir l'attention, il y a certainement la constatation qu'une minorité d'adolescents sont satisfaits de leur apparence corporelle alors qu'un sur dix affirme vivre de l'insécurité alimentaire. Par ailleurs, nous disposons maintenant d'un nouveau matériel d'enquête sur la question du sommeil des adolescents et



sur celle des jeux de hasard, mais nous préférons attendre les résultats d'analyses plus poussées avant de dégager des conclusions définitives à ce chapitre.